



<p>1215</p> <p>1220</p> <p>1225</p> <p>1230</p> <p>1235</p> <p>1240</p> <p>1245</p> <p>1250</p>	<p><b>IPHIGENIE :</b> Si j'avais la langue d'Orphée, mon père, Pour persuader par mes incantations les rochers de me suivre, Et pour ensorceler qui je voudrais par mes paroles, J'aurais suivi ce chemin. Mais je n'ai comme savoir-faire Que de montrer mes larmes. Ce pouvoir-là, je l'ai. Je presse, comme un rameau qui supplie, contre tes genoux Mon corps que cette femme a fait pour toi, Ne me tue pas avant l'heure. La lumière est douce A regarder. Ne m'oblige pas à voir ce qu'il y a sous la terre.</p> <p>J'ai été la première à t'appeler père, et la première que tu aies appelée ta fille. J'ai été la première sur tes genoux à te donner mon corps, A te donner de tendres caresses, et à en recevoir. Tu disais : « Est-ce qu'un jour, mon enfant, Je te verrai, heureuse dans la maison d'un homme, Vivre et fleurir en me faisant honneur ? » Et moi, je te disais, entourant ton menton, Que maintenant je prends dans ma main : « Ce sera comment, de te revoir ? Est-ce que je te recevrai quand tu seras vieux, T'accueillant affectueusement dans ma demeure, père, Et te rendant une nourriture, qui prendra en charge les soins que tu m'as donnés ? » Je garde la mémoire de ces paroles, Toi, tu les as oubliées, et tu veux me tuer. Ne le fais pas, au nom de Pélops et de ton père Atrée, Et de ma mère, qui est là, qui m'a enfantée dans la douleur,</p> <p>Et qui vit cette douleur comme un deuxième accouchement. Qu'ai-je à faire avec les noces d'Alexandre Et d'Hélène ? Qui l'a envoyé pour me perdre, moi, père ? Regarde-moi, donne-moi ton visage, donne-moi un baiser.</p> <p>En mourant j'ai au moins ce tombeau De toi – si tu ne t'es pas laissé persuader par mes paroles. Frère, tu es un bien petit allié pour tes proches, Pourtant, pleure avec moi, implore ton père Pour qu'il ne tue pas ta sœur. La sensation Du malheur existe même chez les petits enfants.</p> <p>Regarde, sans rien dire, il te supplie, père. Ne me méprise pas, aie pitié de ma vie. Nous sommes deux de tes enfants à toucher ton menton et à Te prier ; L'un est un poussin, l'autre est déjà grande. Je le dis en un mot, qui l'emporte sur toutes les phrases.</p> <p>Cette lumière du jour est ce que les hommes ont de plus doux à voir. Ce qui est là-dessous n'est rien. Il délire celui qui souhaite Mourir. Une vie de misère vaut plus qu'une mort glorieuse.</p> <p><b>LE CHŒUR :</b> Ah ! folle Hélène, à cause de toi et de ton mariage, Une épreuve formidable s'est abattue sur les Atrides et sur leurs enfants.</p>	<p>1370</p> <p>1375</p> <p>1380</p> <p>1385</p> <p>1390</p> <p>1395</p> <p>1400</p> <p><b>IPHIGENIE :</b> Ecoute, mère, Ce que j'ai à dire. Je te vois qui t'emportes contre ton mari. C'est inutile. Il ne nous est pas facile de supporter l'insupportable. Cet étranger mérite qu'on le loue pour sa bonne volonté. Mais, il te faut penser, toi aussi, à ne pas l'exposer à la calomnie de l'armée, Sans que nous y gagnions rien, et quand il peut lui arriver malheur. J'ai réfléchi ; écoute, mère, ce qui m'est venu à l'esprit. Ma décision est prise, je mourrai. Mais cela, je veux le faire Noblement, et rejeter toute bassesse loin de moi. Suis-moi, regarde avec moi, mère, comme j'ai raison. A présent, la Grèce entière, dans sa puissance, est tournée vers moi, Le passage des bateaux et la ruine de la Phrygie dépendent de moi.</p> <p>Si les barbares tentent un coup, les femmes à l'avenir Ne toléreront plus que les plus riches d'entre elles soient ravies à la Grèce. Elles auront vengé la ruine d'Hélène, enlevée par Pâris. Tout cela sera sauvé par ma mort, mon nom Sera béni, si je rends la liberté à la Grèce.</p> <p>Je n'ai pas le droit non plus de trop m'attacher à la vie Tu m'as faite pour appartenir à la Grèce, et non à toi seule. Des milliers d'hommes se sont couverts de boucliers, Des milliers ont la rame à la main, parce que la patrie a été outragée, Ils auront le courage d'oser des actions contre l'ennemi, et de mourir pour la Grèce.</p> <p>Et ma vie, à elle seule, empêchera tout cela ? Où est le juste ? Pourrais-je soutenir ce parti contre les autres ? Considérons encore ceci. Il faut éviter que cet homme en arrive à se battre Pour une femme contre tous les Argiens, et il ne faut pas qu'il meure. Il est plus important qu'un seul homme voie le jour plutôt que dix mille femmes.</p> <p>Si Artémis a décidé de s'emparer de moi, Comment moi, qui suis une mortelle, pourrais-je me mettre en travers de la déesse ? Ce n'est pas faisable. Je fais le don de mon corps à la Grèce. Faites le sacrifice, faites le sac de Troie. C'est là mon tombeau, Il durera longtemps ; mes enfants sont là, mon mariage est là, et la gloire qui m'est propre.</p> <p>Il est normal que les Grecs commandent aux barbares, mère, et non les barbares Aux Grecs ; l'esclave est d'un côté, les autres sont des gens libres.</p> <p><b>LE CHŒUR :</b> Le parti que tu prends, ma fille, est noble ; Celui de la Fortune, et de la déesse, est pourri.</p> <p>Extrait de : <b>Euripide</b>, <i>Iphigénie à Aulis</i>, traduit par Jean et Mayotte <b>Bollak</b>, Editions de Minuit, 1990.</p>
---	---	--